

Chapitre 14 : Une amère déception

C'est une journée parfaite. Une journée où la cantine est bonne. Une journée où on n'est pas habillé trop chaudement. On a vingt au contrôle. Les oiseaux chantent et le ciel est bleu.

Hier soir, Mamie avait une surprise pour moi.

Quand je suis rentré, j'ai trouvé qu'elle avait l'air spéciale. Peut-être qu'elle s'était maquillée. Elle avait les joues roses et les yeux brillants. Elle ne m'a pas dit bonjour. Elle ne m'a pas dit : « Qu'est-ce que tu veux pour ton goûter ? » Elle m'a dit : « *ALORS ?* » en tendant le bras sur le côté. J'ai suivi du regard et j'ai vu un piano. Un piano droit, en bois brun, contre le mur du salon.

- Alors ? ai-je répété.

Ça l'a fait rire. Elle m'a pris la main, m'a installé sur une chaise à côté du clavier, a tiré le tabouret et s'y est installée, face à l'instrument. Elle a ouvert le couvercle, a levé les poignets, comme un lièvre ou un kangourou, et a posé ses longs doigts délicats sur les touches. La musique a ruisselé, tout doucement.

- Je n'ai pas beaucoup perdu, a-t-elle dit. C'est grâce à la pâtisserie et à la couture. J'ai gardé mes doigts de jeune fille. Ils sont forts, tu ne trouves pas ? j'ai toujours eu des mains très fortes. Mon professeur au conservatoire me le disait. Elle était très belle. Elle est morte. Ils sont tous morts. Tous mes camarades. Les guerres, ça tue beaucoup de monde à la fois. On n'y pense pas. Mais c'est vrai. Après, ça laisse un grand trou. Tous ces gens qui auraient dû être vivants, mais qui ont été retirés. Moi j'étais amoureuse d'un voyou. Alors on s'est enfuis. Les voyous, c'est utile parfois. Quand il m'a perdue aux cartes. Je ne me suis pas fâchée. Parce qu'il m'avait sauvé la vie tellement de fois et puis il m'a rachetée très peu de temps après. Et puis ; il aussi, il est mort.

- Mamie, est-ce que tout ce que tu dis est vrai ? tu as vraiment été au conservatoire ? Tu as vraiment été perdue aux cartes, puis rachetée ?

Mamie ne répond pas. Pas avec des mots. Elle joue l'impromptu n°2 en mi-bémol majeur de Schubert. Elle le joue à sa manière, comme ma Mamie, mais aussi comme quelqu'un que je ne connais pas, que j'ai jamais vu, une jeune fille qui a vécu longtemps, longtemps avant moi et à qui il est arrivé des aventures tristes et des aventures folles. Je pense de nouveau aux instruments anciens, dont personne ne veut. Je pense aux amis de ma grand-mère qui sont morts avant elle, au grand trou, comme elle dit, au grand trou que font les guerres, et ça me donne mal au ventre.



Chapitre 14 : Une amère déception

J'ai la gorge serrée. Je voudrais poser d'autres questions à Mamie, lui demander pourquoi les choses ne vont pas toujours dans le bon sens, à quoi servent les malheurs, les crimes et les ennemis, et comment on peut pardonner à un mari qui vous perd aux cartes. J'ai l'impression que si je comprends pas tout ça d'un coup, je ne pourrai plus respirer.

Mais mamie continue de jouer, légère et furieuse, vraiment comme un lièvre ou comme un kangourou, avec la même magie, la même habileté dans le mouvement. Quand elle termine, elle reste un instant silencieuse, les mains suspendues au-dessus des touches, puis elle se tourne vers moi, me caresse la tête et me dit :

- Merci, mon chéri.

Après une soirée pareille, on fait de beaux rêves et quand on se réveille le lendemain, on sait déjà que la journée sera parfaite. Même Perla a un vague petit sourire au coin de l'œil.

- Alors, madame Je-sais-tout, lui dis-je en arrivant en classe. Qu'avez-vous à me dire aujourd'hui sur ma vie privée, ultra personnelle ?

- Je peux te dire dans quel quartier tu habites. Je peux aussi te dire qu'il n'y a pas longtemps, ta grand-mère a dû acheter un paquet de pailles.

- Des pailles pour boire ?

- Oui, mais toi, tu ne t'en servais pas seulement à boire. Tu devais souffler dedans.

Elle me fait cette dernière révélation en ouvrant grand les yeux, comme si elle lisait dans mes pensées et, soudain, j'ai l'impression de connaître ce regard. Ce n'est pas l'air qu'a Perla d'habitude, c'est une expression nouvelle et que je connais pourtant déjà.

La journée passe en un éclair et à quatre heures et demie, je sors deux euros de ma poche que je fais miroiter dans le soleil. La pièce se transforme vite en une poignée de Carambar atomics et de Têtes brûlées.

Pour aller chez Perla, on prend le bus. Les passagers sont aussi serrés que dans le métro, peut-être plus, mais c'est agréable parce qu'on peut voir la rue. J'aimerais dire quelque chose à Perla, lui parler de ce qu'il y a écrit sous le piano, mais je ne sais pas comment faire. Ça me gêne. Et puis ce n'est peut-être pas elle qui a dessiné ce cœur. Alors, à la place, je lui parle de ma grand-mère. Ça l'intéresse beaucoup. Elle me pose des questions et comme je ne connais pas toutes les réponses, j'invente un peu.

Chapitre 14 : Une amère déception

- Moi, me dit-elle, mes parents sont divorcés. Mais ils s'aiment toujours ; j'en suis sûre. Sinon ils se seraient remariés. Parce que mon père est très beau, alors il pourrait trouver une femme facilement, et ma mère, enfin tu vois comment est ma mère...

Je ne comprends pas. Je ne connais aucune Madame Dexter. Mais soudain je me suis que s'ils sont divorcés, elle a peut-être un autre nom.

C'est à ce moment-là qu'on arrive. Je n'ai donc pas le temps de mener l'enquête. Charles Dexter ouvre la porte. Il a l'air un peu étonné de nous voir ensemble. Perla lui saute au cou et il me serre la main en même temps. Je ne le trouve pas si beau que ça, mais bon, Perla a des goûts de fille, c'est normal.

- Passons au salon, jeune homme, si vous voulez bien.

Je le suis, tandis que Perla me fait un signe avant d'aller s'enfermer dans sa chambre. Charles Dexter me pose une question. J'entends sa voix, quelque part, très loin, comme s'il me parlait depuis le rez-de-chaussée de l'immeuble. Il me repose la même question, mais je ne l'entends pas mieux. Je ne comprends rien à ce qu'il dit, parce que la seule chose sur laquelle j'arrive à me concentrer, ce sont les photos. Des dizaines, des vingtaines de photos qui représente toutes Marie-José Périvaneau. Marie-José en robe de mariée, Marie-José en maillot de bain, Marie-José sous un parapluie, Marie-José avec Charles Dexter, Marie-José avec un bébé très mignon qui rigole. Un véritable musée.

Charles Dexter me parle, je lui réponds vaguement. Il me montre un violoncelle. Je le tiens entre les genoux. Je laisse tomber l'archet par inadvertance. Il s'agace. Il me fait lire une partition, j'annonce des noms de notes au hasard. Je repense à ce que m'a dit Perla : « Tu es son chouchou. Elle t'aime cent fois plus que moi . » Et je continue de me perdre dans les photos qui semblent, à elles seules, expliquer un océan de mystères.

- C'est une déception, une amère déception, me dit Charles Dexter, en me raccompagnant à la porte.

- Ce n'est pas grave, monsieur. Je m'étais trompé. C'est le piano mon instrument, le piano.

